

**VAELIA MUNI TOKE LA GRAMMAIRE NATIONALE SELON
DAMOURETTE ET PICHON 1911-1939 : L'INVENTION DU
LOCUTEUR LYON : ENS ÉDITIONS, 2013, 345 P. (PRÉFACE DE
MICHEL ARRIVÉ)**

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2015/3 N° 153 | pages 168 à 171

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735117543

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2015-3-page-168.htm>

!Pour citer cet article :

« Valelia MUNI TOKE **La grammaire nationale selon Damourette et Pichon 1911-1939 : l'invention du locuteur** Lyon : ENS Éditions, 2013, 345 p. (préface de Michel Arrivé) », *Langage et société* 2015/3 (N° 153), p. 168-171.
DOI 10.3917/ls.153.0168

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Daniel WRANA, Alexander ZIEM, Martin REISIGL,
Martin NONHOFF, et Johannes ANGERMULLER (eds)
DiskursNetz. Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung
Berlin, Suhrkamp, 2014
Compte rendu de Ida Hekmat, Université de Franche-Comté, CRIT

Le réseau international et interdisciplinaire « Discoursenet » (en allemand « *Diskursnetz* »), qui réunit des chercheur-se-s issu-e-s de tous les domaines des sciences humaines et sociales s'intéressant au discours, est à l'origine de deux publications en allemand et une publication en anglais, complémentaires et importantes, tant par leur ambition que par leur portée : un dictionnaire – que ces lignes présentent –, un *Handbuch* (*Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch*, deux tomes) et un *Reader* (*The Discourse Studies Reader. Main currents in theory and analysis*) présentés dans les pages suivantes.

Le réseau Discoursenet, créé en 2007 par Angermuller et coordonné également par Nonhoff, Ziem et Keller, reflète l'émergence et le développement, depuis les années 1990, d'un nouvel espace interdisciplinaire : les « études de discours » (« *Diskursforschung* » en allemand, ci-après « ED »). Après l'essor, à partir des années 1960, des analyses du discours, notamment en France et dans les pays anglo-saxons, des chercheur-se-s venant de disciplines différentes s'intéressent de plus en plus au « discours », dont il est inutile de rappeler ici la polysémie. Ces chercheur-se-s partagent un point de vue sur ce qu'est le discours : une pratique de production de sens ancrée dans un contexte socio-historique, qui construit le social autant qu'elle le reflète. Les ED, articulant réflexion sur le discours et la société, rappellent ainsi les différentes formes d'analyse du discours, mais elles s'en distinguent par leur dimension résolument internationale et interdisciplinaire¹. Elles constituent un lieu de rencontre entre diverses disciplines : le « discours » représente par là un « dénominateur commun » (Angermuller 2014 : 18 ; nous traduisons), un « espace abritant le dialogue

1. Pour une présentation contrastive, en français, de l'analyse de discours et des ED, nous renvoyons à Maingueneau 2014.

entre différents courants analytiques et théoriques » (*ibid.*; nous traduisons), au même titre le « genre » pour les *gender studies* ou la « culture » pour les *cultural studies*. Ainsi, Angermuller, définissant la spécificité des ED, note que « contrairement à des champs spécialisés qui se trouvent à l'intersection entre langage et société, et qui, comme la sociolinguistique, l'anthropologie linguistique ou l'analyse conversationnelle, trouvent leur origine dans une ou deux disciplines, les études de discours [...] embrassent l'ensemble du spectre disciplinaire des sciences humaines et sociales [...] » (*ibid.*: 16; nous traduisons), et Maingueneau propose de considérer l'analyse du discours comme une discipline à l'intérieur des ED (2014).

Les lecteurs-trices s'intéressant à ces questions connaîtront le portail lié au réseau Discoursenet: <www.analysedudiscours.net>. Disponible en 7 langues à la date où nous écrivons, il renseigne sur les publications ou les manifestations à venir et offre des espaces de travail collaboratif. Il a joué un rôle important dans l'élaboration du dictionnaire puisque les différents articles y ont été soumis à une discussion collective permettant de croiser les regards sur les contributions constituant l'ouvrage final.

Le dictionnaire, édité par Wrana, Ziem, Reisigl, Nonhoff et Angermuller est ainsi, aux niveaux macro et micro, le résultat d'un travail collaboratif. Les 554 entrées, rédigées par 100 auteur-e-s, proposent des concepts relevant de tous les domaines constituant les ED: le premier article est consacré au « A » du *grand Autre* lacanien et le dernier à la notion de « but » (« *Zweck* ») telle qu'elle apparaît dans la pragmatique fonctionnelle. Si les notions dominant la scène germanophone sont au centre du projet éditorial, les concepts anglo-saxons et français sont largement présents. Une liste des entrées se trouve à la fin de l'ouvrage et les articles sont pourvus de renvois les uns aux autres. Par ailleurs, les traductions françaises et anglaises des notions, quand elles sont spécifiques, sont indiquées, ainsi que parfois, quand elle est éclairante, leur origine étymologique.

Sont mentionnés les concepts fondant le « discours » à partir de la distinction saussurienne langue/parole, et une place notable est réservée à la sémiotique: « icône », « isotopie », « signifié », « signifiant » (qui fait l'objet de trois entrées distinctes: « signifiant », « signifiant flottant » et « signifiant vide »). En toute logique, la primauté est accordée à la sociologie (« exclusion », « inclusion », « hégémonie », « domination », « identité », « capital » etc.) et à la linguistique: on trouve notamment de nombreux concepts issus de l'analyse du discours française (« énoncé », « énonciateur », « préconstruit », « paratopie » etc.), dont, on peut le penser, certains ne sont pas encore bien connus du public germanophone. Les autres disciplines se penchant sur le discours ne sont pas oubliées:

des articles sont notamment consacrés à l'ethnographie, l'ethnométhodologie, l'argumentation et leurs concepts fondamentaux. On trouve également des contributions consacrées à des approches et des notions relevant des sciences sociales en général (« queer studies », « hybridité », « post-colonialisme », « linguistic turn ») et on note la place réservée aux pensées fondatrices de Derrida (« différence », « phonocentrisme ») et Foucault (« formation discursive », « gouvernementalité », « ordre du discours », « folie » etc.).

La mise en avant de la diversité disciplinaire qui caractérise les ED ne masque pas la pluralité des courants qui les constituent : on trouve en effet des entrées centrées sur des écoles et des traditions scientifiques particulières, qui sont prises en compte dans leur singularité. Le traitement de l'« analyse du discours » est, à cet égard, exemplaire : parmi les 23 entrées sont mentionnés aussi bien des courants internationaux portés par un regard particulier sur leur objet (l'analyse du discours argumentative, ethnographique, linguistique, féministe, historique, littéraire, la *Critical Discourse Analysis*, l'analyse du discours positive etc.) que les écoles d'analyse du discours allemandes dites « de Duisbourg », « de Düsseldorf » et « d'Oldenbourg ». L'ambition revendiquée – faire des ED un lieu de réflexion et de dialogue théorique et méthodologique – est en outre réalisée par la présence d'entrées focalisant sur les questions de pratique de la recherche : le « groupe-focus », l'approche « corpus-based » *vs.* « corpus-driven », la transcription et ses modalités possibles (« HIAT », « GAT »), l'analyse de contenu quantitative *vs.* qualitative.

Ce dictionnaire propose aux lecteur-trice-s des points de repère clairs et détaillés permettant de s'orienter au milieu de la pluralité des disciplines, des courants, des objets et des méthodes des ED et contribue avec beaucoup de justesse à rendre visible un champ en plein essor sur la scène internationale, tout en participant à son institutionnalisation, qui, comme le montrent la revue *Discourse Studies*, dirigée par Van Dijk et publiée par SAGE depuis 1999, la revue *Zeitschrift für Diskursforschung/Journal for Discourse Studies* qui, dirigée par Keller, Schneider et Viehöfer, existe depuis 2013, ou encore l'émergence de cursus universitaires formant des spécialistes d'ED (Master « sozialwissenschaftliche Diskursforschung » à Augsburg), est déjà en marche.

ANGERMULLER J. (2014), « Einführung », dans Angermuller J., Nonhoff M., Herschinger E., Macgilchrist F., Reisigl M., Wedl J., Wrana D. et Ziem A. (éds.), *Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch, Band 1*, Bielefeld, Transcript, p. 16-36.

MAINGUENEAU D. (2014), *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris, Armand Colin.

Johannes ANGERMULLER, Martin NONHOFF, Eva HERSCHINGER, Felicitas MACGILCHRIST, Martin REISIGL, Juliette WEDL, Daniel WRANA, et Alexander ZIEM (eds)
Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch, Band 1 „Theorien, Methodologien und Kontroversen“
Bielefeld, Transcript, coll. Diskursnetz, 2014

et

Martin NONHOFF, Eva HERSCHINGER, Johannes ANGERMULLER, Felicitas MACGILCHRIST, Martin REISIGL, Juliette WEDL, Daniel WRANA, et Alexander ZIEM (eds)
Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch, Band 2 „Methoden und Analysepraxis. Perspektiven auf Hochschulreformdiskurse“
Bielefeld, Transcript, coll. Diskursnetz, 2014
Compte rendu de Ida Hekmat, Université de Franche-Comté, CRIT

L'ouvrage *Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch*, édité par Angermuller, Nonhoff, Herschinger, Macgilchrist, Reisigl, Wedl, Wrana et Ziem et publié par la maison d'édition « Transcript », inaugure une nouvelle collection nommée « Diskursnetz », appelée à accueillir des travaux en études de discours (ED). 49 auteur-e-s participent aux deux tomes (1 260 pages) de ce *Handbuch*, qu'on nommera « manuel », bien qu'il ne s'agisse pas d'un manuel universitaire à proprement parler, mais d'une somme théorique visant à présenter les ED dans leur complexité et leur diversité.

Le premier tome offre un aperçu de la pluralité des approches et des débats au sein des ED. Les contributions de la première partie (308 p.), pensées à partir d'une logique disciplinaire, présentent une synthèse de ce que signifie étudier le discours dans et à partir de disciplines variées. Le spectre disciplinaire abordé va de la philosophie aux « ED appliquées », en passant entre autres par l'analyse littéraire, l'histoire, la psychologie, la géographie et les *gender studies*, bien que, ce n'est pas surprenant, les articles consacrés aux ED en sociologie et en linguistique soient les plus développés. Ces chapitres, synthèses claires présentant chacune une bibliographie détaillée et très actuelle, rendent justice à la dimension internationale et à l'interdisciplinarité inhérentes aux ED.

L'originalité de la deuxième partie (122 p.) est de passer en revue différents « concepts et controverses de la théorie du discours » à travers une

forme de parole scientifique singulière: des dialogues fictifs mettent en scène plusieurs voix et points de vue articulés autour de nœuds théoriques tels que « sujet » et « acteur », « pouvoir » et « hégémonie », « matérialité » et « pratique », « texte » et « contexte » etc. Sur ces 6 chapitres, qui s'inscrivent dans la – jeune – tradition de la *performative (social) science*, 4 mettent en scène des universitaires menant des discussions plus ou moins informelles et 2 présentent des situations fictives hors du milieu universitaire. Ainsi, le deuxième chapitre (« de l'acteur déterminé au sujet décentré ») expose plusieurs scènes qui tournent autour d'un exposé sur le rap qu'une lycéenne fait en classe. La théorie est illustrée par des situations concrètes et dite par les personnages qui citent largement les penseur-se-s attaché-e-s à l'ED. Si, parfois, certains des dialogues peuvent provoquer un effet d'étrangeté, ces mises en scène rendent les théories abordées accessibles grâce à la dimension informelle des situations et au registre de langue, mais aussi grâce à l'illustration concrète de chaque théorie par la situation mise en scène. Ainsi, dans le chapitre, particulièrement réussi, « De l'oubli médiatique en analyse du discours », l'importance du média dans la communication est révélée par la situation d'interaction même: les contraintes et les implications des modalités pratiques des échanges entre les interactant-e-s (qui communiquent par visio-conférence, tchat, puis en face-à-face) sont mises en scène et données à voir par une transcription réaliste et un jeu typographique signifiant, mais aussi dites et expliquées par les personnages.

La troisième partie (312 p.), envisageant les « questions fondamentales de l'analyse comme pratique », traite de « l'épistémologie, la méthodologie et l'élaboration de la recherche ». Un chapitre interrogeant l'intérêt même de la « méthodologisation » d'une discipline ouvre cette partie. Le versant épistémologique est traité en termes de « lieux de passages »: sont analysées les frontières de l'analyse du discours avec d'autres disciplines (AD et analyse de contenu; pragmatique, analyse conversationnelle, ethnographie de la communication et *Critical Discours Analysis*). Puis, les questions afférentes à la méthodologie de la recherche, aux étapes de la réflexion et à l'élaboration du discours scientifique sont présentées non comme ensemble de normes qu'il conviendrait de suivre, mais comme des possibilités diverses liées à des choix théoriques. Ainsi, deux articles sont consacrés au corpus: après l'avoir défini en le distinguant des « collection de données », Gür-Şeker propose une liste de corpus de référence disponibles pour plusieurs langues, ainsi que des outils informatiques permettant l'exploration des données, pour enfin souligner la distinction entre les approches « corpus-driven » et « corpus-based ». Angermuller, quant à

lui, constate que deux genres grammaticaux (masculin et neutre) sont utilisés en allemand pour déterminer le substantif « *Korpus* » et montre que ces emplois concurrents révèlent des rapports différents à l'objet. Cette partie se clôt par des réflexions consacrées à l'élaboration concrète de la recherche articulées autour de « points nodaux » : envisageant la recherche comme pratique sociale et discursive, les auteur-e-s questionnent les relations entre théorie, méthode et objets, le déroulement (circulaire *vs.* linéaire) de la recherche, les transformations que l'analyse opère sur les matériaux analysés, l'écriture scientifique et l'inscription dans un champ par la publication et la citation.

Le deuxième tome, tout entier constitué de la quatrième et dernière partie de l'ouvrage (556 p.), présente 20 articles analysant, à partir d'angles différents, des corpus divers unis par un même thème : la réforme de l'enseignement supérieur. L'objectif est de montrer, en action, la pluralité méthodologique et disciplinaire des ED. Dans chaque contribution, une forte réflexivité est à l'œuvre : il ne s'agit pas uniquement d'analyser mais aussi de montrer explicitement les modalités et les raisons des choix d'analyse.

La polysémie du « discours » et la diversité marquant les ED empêchent, on le comprend, une réflexion unifiée sur ces objets. Si d'aucuns pourraient regretter, au milieu de la profusion des réflexions théoriques, méthodologiques et pratiques, de trouver certaines répétitions d'un article à l'autre, on retiendra l'objectif ambitieux de l'ouvrage, qui est – sans conteste – atteint : constituer un texte de référence pour les ED. L'interdisciplinarité n'est pas ici un vœu pieux : les aspérités du champ ne sont jamais gommées. Les auteur-e-s veillent à rendre compte des différences constitutives de l'ensemble du champ : il-elle-s apportent un grand soin au dialogue entre une diversité de disciplines, courants, pratiques et traditions nationales², qui ne sont pas uniquement juxtaposées. Le manuel est marqué par une réelle volonté d'articuler les réflexions sur la théorie, la méthodologie et la pratique de la recherche. Par ailleurs, la réflexivité à l'œuvre sous-tend aussi bien les articles particuliers que l'architecture globale de l'ouvrage et la pluralité des modes d'expression de la parole scientifique (articles théoriques, dialogues fictifs, articles d'application théorique) permet plusieurs portes d'entrée dans les théories exposées. Ainsi, la question de l'énonciation est à la fois expliquée et illustrée dans un article théorique (Angermüller, « Les études de discours dans la linguistique de l'énonciation » tome I), dans un dialogue fictif (Del Percio/Zienkowski/

2. Même si il est de plus en plus difficile, aujourd'hui, de penser les logiques disciplinaires en termes nationaux, il ne fait pas de doute que ce critère a été pertinent.

Angermuller, « De l'acteur déterminé au sujet décentré », tome I) et enfin mise en action dans deux articles du tome II (Maingueneau et Temmar).

Nul doute, donc, que cet ouvrage constitue un véritable ouvrage de référence : on reprendra à notre compte, pour parler de l'ensemble du manuel, la qualification « kaléidoscopique », utilisée par Nonhoff et Herschinger pour parler de la quatrième partie, ces auteur-e-s rappelant à juste titre l'étymologie du mot.

Johannes ANGERMULLER, Dominique MAINGUENEAU
et Ruth WODAK (eds)

The Discourse Studies Reader. Main currents in theory and analysis
Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2014

Compte rendu de Ida Hekmat, Université de Franche-Comté, CRIT

Angermuller, Maingueneau et Wodak publient en anglais un *Discourse Studies Reader*, une sélection de textes commentés par laquelle il-elle-s proposent un regard problématisé et synthétique sur les principales questions théoriques et méthodologiques des études de discours (ED).

L'introduction rappelle qu'il n'est pas possible de rapporter les ED à *une* discipline, *une* école ou *un-e* fondateur-trice : elles sont « le résultat de la convergence d'une pluralité de courants théoriques et méthodologiques venant de différents pays (notamment d'Europe et d'Amérique du Nord) et de différentes disciplines des sciences humaines et sociales (linguistique, sociologie, philosophie, critique littéraire, anthropologie, histoire...) » (p. 1 ; nous traduisons). Partant, les ED ne relèvent pas seulement d'une entreprise « trans- voire post-disciplinaire » : leur constitution même « remet en cause la division du savoir entre disciplines et sous-disciplines spécialisées » (*ibid.* ; nous traduisons).

Le *Reader* entend ainsi, à travers les 40 textes choisis, représenter les principaux courants des ED, qui abritent théorie et analyse du discours, telles qu'elles s'expriment en Europe et en Amérique du Nord. L'ouvrage est divisé en 7 parties offrant chacune un certain regard sur ce que signifie étudier le discours : des commentaires utiles et des contextualisations précises sont présentés pour chaque partie ainsi que pour chaque texte. Comme tout *Reader*, des textes originaux sont offerts à la lecture ; un des aspects remarquables de l'ouvrage est de proposer pour la première fois la traduction anglaise de certains des textes.

La première partie (« Theoretical Inspirations: Structuralism versus Pragmatics ») réunit des textes précurseurs d'auteurs qui ne sont pas considérés comme des analystes ou des théoriciens du discours. Le structuralisme

et la pragmatique étant vus comme les deux voies fondatrices permettant de penser la construction sociale du sens, on trouve dans cette section des textes de Saussure, Harris, Bakhtine, Wittgenstein, Austin, Grice et Mead.

La deuxième partie (« From Structuralism to Poststructuralism ») propose un chemin menant des penseurs français des années 1960-1970 dont les réflexions relèvent de la philosophie marxiste (Althusser), de la psychanalyse (Lacan), de la théorie du discours (Foucault, Pêcheux) et qui sont considérés en France comme les fondateurs intellectuels de l'analyse du discours, aux théoricien-ne-s anglo-saxon-ne-s qui se réclament de cet héritage en le qualifiant et en se qualifiant de « poststructuraliste » : Hall, Laclau et Butler.

La troisième partie (« Enunciative pragmatics ») présente les théories énonciatives, qui ont été et sont développées en France et dans le domaine francophone. Les éditeur-trice-s, rappelant que ces recherches, ancrées dans la linguistique, s'articulent avant tout autour de la question de la subjectivité et ne sont pas des « théories de la communication » (p. 135), présentent les notions fondamentales de l'analyse énonciative à travers des textes de Benveniste, Maingueneau, Authier-Revuz, Ducrot et Angermuller, qui étudie un extrait de *Les Mots et les Choses* à partir de la théorie ducrotienne de la polyphonie reformulée par la ScaPoLine.

La quatrième partie (« Interactionism ») est consacrée aux théories anglo-saxonnes de l'interaction qui participent elles aussi aux réflexions articulant discours et société dans la mesure où elles considèrent les interactions comme des pratiques discursives qui sont des « activités de construction de l'ordre social, qui n'est jamais entièrement défini par avance » (p. 189; nous traduisons). La pluralité marquant les approches interactionnistes est soulignée dans l'introduction et illustrée par le choix de textes émanant d'auteurs venant de disciplines diverses : Sacks, Goffman, Cicourel (sociologie); Gumperz (anthropologie); Glee (sciences de l'éducation) et Potter (psychologie).

La cinquième partie (« Sociopragmatics ») réunit des textes qui ont en commun d'être des approches linguistiques mettant l'accent sur les contraintes que le contexte impose au discours. Les éditeur-trice-s parlent de « socio-pragmatique » et utilisent ainsi le concept, déjà existant et polysémique, dans un sens restreint, pour référer à des recherches qui ne se réclament pas elles-mêmes de cette appellation. La « socio-pragmatique » renvoie ici à des courants pour lesquels l'étude des formes linguistiques doit être intimement articulée avec les scènes institutionnelles dans lesquelles elles sont ancrées. Autrement dit : la question du genre discursif est ici centrale. Les textes présentés ne sont pas tous des écrits d'auteurs qu'on

considère habituellement comme des analystes de discours (Halliday, Ehlich) mais ils relèvent tous de sous-disciplines de la linguistique : la linguistique « systémique fonctionnelle » (Halliday, Van Leeuwen), la rhétorique et l'analyse énonciative (Amossy), la pragmatique linguistique et le fonctionnalisme (Ehlich) ; les travaux de Charaudeau et de Swales ne pouvant pas être rapportés à un sous-domaine de la linguistique précis.

La sixième partie (« Historical knowledge ») rend justice aux racines philologiques continentales des ED en mettant en avant les réflexions qui « ont accordé une importance toute particulière à la dimension historique de la production du sens » (p. 319 ; nous traduisons). En introduction, les différents types de rapports que peuvent entretenir étude historique et analyse du discours sont rappelés : a) l'historiographie peut être considérée comme un discours, b) l'analyse du discours peut être prise comme une boîte à outils pour historien-ne-s, et c) les analystes du discours peuvent étudier les discours d'un point de vue historique. Sont proposés dans cette section des textes d'historien-ne-s (Koselleck, Robin), d'un sociologue (Luckmann) et de linguistes (Busse/Teubert).

La septième et dernière partie se penche sur les « approches critiques » qui refusent de séparer l'analyse des discours des implications sociales et éthiques dont ces derniers sont porteurs. On trouve ici des textes de Habermas et Blommaert/Verschueren ainsi que d'autres représentant-e-s connu-e-s de la *Critical Discourse Analysis* : Fairclough, Van Dijk et Wodak.

Le *Discourse Studies Reader* donne ainsi à voir les différents points de vue qui constituent les ED autant qu'un regard sur eux : les éditeur-trice-s ne se contentent pas de sélectionner, de commenter et parfois de traduire les textes choisis, il-elle-s présentent un véritable arbre généalogique qui manifeste les liens verticaux et horizontaux unissant les diverses pensées et théories. Si certains liens de parenté sont évidents (par exemple pour les parties II et III), d'autres sont mis en évidence (par exemple pour la partie consacrée à la « socio-pragmatique »). La référence aux racines épistémologiques communes confère une lisibilité particulière aux éléments qui composent les ED dans leur diversité. Comme dans le *Handbuch* et le dictionnaire, cette volonté de rendre lisibles les lignes de force et les points communs ne se fait pas au prix de simplifications ou de généralisations : l'hétérogénéité intrinsèque entre les disciplines, les courants, les traditions nationales n'est pas gommée.

Une des forces de cet ouvrage est sans doute, c'est un effet du genre et le pari est tenu, de ne pas uniquement parler de, mais aussi de laisser parler, de faire entendre les théories. S'il peut être difficile – malgré le choix très bien pensé des textes et les contextualisations détaillées qui

mettent en lien les textes et théories entre eux – d’entrer dans la pensée d’un-e auteur-e présentée en quelques pages, il ne fait aucun doute que, en plus de constituer les ED comme un champ à la fois pluriel et cohérent, le parcours stimulant proposé par le *Reader* constitue une véritable invitation à la lecture.

François GROSJEAN

Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues

Paris, Albin Michel, 2015

Compte rendu de Christine Deprez, Université Paris Descartes

François Grosjean vient de faire paraître un ouvrage sur le bilinguisme que beaucoup, parents, enseignants, orthophonistes, attendaient. Professeur émérite de l’université de Neuchâtel (Suisse) ce psycholinguiste francophone, a aussi travaillé pendant douze ans aux États-Unis où il est surtout connu pour les nombreux ouvrages³ et les expertises qu’il a publiés (en anglais), pendant plus de trente ans, sur ce thème du bilinguisme⁴.

L’approche psycholinguistique et holistique qui est la sienne s’attache à la personne bilingue, enfant ou adulte, prise dans son environnement familial, scolaire, professionnel, etc. Elle observe ses comportements dans toutes les situations de la vie quotidienne, et sollicite par le récit son vécu, ses émotions. Elle s’intéresse ainsi aux effets du bilinguisme des individus au niveau linguistique, métalinguistique et cognitif, ainsi qu’à leur personnalité, leur identité et aux différentes formes que peut prendre leur vie culturelle.

La psycholinguistique expérimentale met aussi au point des épreuves comparatives (tests de vocabulaire, jugements d’acceptabilité, vitesse de traduction, etc.) entre sujets monolingues et bilingues. L’auteur offre ainsi une démarche complémentaire et très nécessaire aux études sociolinguistiques du bilinguisme qui se sont développées récemment en Europe ou en Afrique francophone, par exemple.

Le principal objectif de l’ouvrage est d’apporter des réponses claires et documentées aux questions qu’on se pose en France à propos du bilin-

3. *Life with two languages: An introduction to bilingualism*, Harvard University Press, 1982; *Studying bilinguals*, Oxford University Press, 2008; *Bilingual: Life and reality*, Harvard University Press, 2010; avec P. Li: *The psycholinguistics of bilingualism*, Wiley-Blackwell, 2013.

4. *Langage et Société* a consacré deux numéros complets à cette thématique: en 2006, *Le « scandale » du bilinguisme. Langues en contact et plurilinguisme*, F. Gadet et G. Varro (dirs), n°114, et en 2014 *Familles plurilingues dans le monde. Mixités conjugales et transmission des langues*, C. Deprez, B. Collet et G. Varro (dirs), n°147.

guisme, phénomène encore trop mal connu en raison de la mauvaise réputation dont il a longtemps fait l'objet. Le fétichisme historique du monolinguisme qui voyait toutes les autres langues parlées sur le territoire français comme des ennemies en puissance, est en train de s'incliner devant le réalisme économique et politique qu'imposent la mondialisation et la circulation des hommes, des biens et des langues.

Les réponses que François Grosjean apporte sont issues de recherches universitaires. On notera de plus qu'ayant fait ses études secondaires en Angleterre et vivant en Suisse et aux États-Unis, il est lui-même bilingue et parent d'enfants bilingues. C'est donc à partir de son expérience personnelle aussi qu'il s'adresse aux lecteurs et aux lectrices. Il reconnaît dans chaque question, chaque témoignage quelque chose qu'il a lui-même vécu, souvent avec ses propres enfants.

L'auteur propose *ab initio* une définition du bilinguisme à laquelle il s'est toujours tenu : « l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie quotidienne », selon laquelle le bilinguisme s'apprécie d'abord comme une pratique langagière. Ce critère dans sa simplicité nous éloigne des querelles de définitions et de catégorisations qui ont eu lieu autour de ce phénomène pourtant si courant dans le monde.

L'ouvrage, de 200 pages environ, est construit en quatre grandes parties : « Le monde bilingue », « Les caractéristiques du bilinguisme », « Le devenir bilingue », « Autres dimensions du bilinguisme ».

C'est dans le chapitre intitulé : « Les caractéristiques du bilinguisme » que l'auteur développe un concept clef pour la bonne compréhension de son travail. Il s'agit du « principe de complémentarité » qu'il explique ainsi : « les bilingues apprennent et utilisent leurs langues dans des situations différentes, avec des personnes variées, pour des objectifs distincts. Les différentes facettes de la vie requièrent différentes langues ». De ce fait, il est rare qu'une maîtrise équivalente soit atteinte dans les deux langues. On parlera alors de dominance langagière, dominance qui peut s'inverser selon les lieux, les personnes et les contenus traités.

On soulignera l'intérêt de la troisième partie, « Le devenir bilingue », pour les parents ou leurs proches désireux de réussir l'éducation bilingue de leurs enfants. Y sont abordées les différentes façons de « devenir bilingue », les aspects linguistiques et psycholinguistiques du bilinguisme de l'enfant ainsi que le rôle déterminant de la famille et de l'école qui accompagnent l'enfant au quotidien dans ses apprentissages et dans ce qui va devenir son histoire avec ses langues. François Grosjean, après avoir présenté les différents facteurs qui, dans des situations variées, mènent au bilinguisme (ou au trilinguisme), prend le point de vue des parents pour les conseiller et

leur fournir les explications dont ils ont besoin. S'appuyant sur des études de Cummins, il souligne les effets bénéfiques des transferts de compétences de la langue familiale dans laquelle l'enfant a appris à parler, vers la seconde langue, celle de l'école ou du milieu. Il cite aussi les études de Bialystok et de son équipe au Canada, qui montrent une supériorité de l'enfant bilingue par rapport au monolingue en ce qui concerne l'attention sélective, la capacité à s'adapter à de nouvelles règles, et les opérations métalinguistiques. Il insiste en même temps sur le rôle d'une école bienveillante et stimulante envers les élèves qui parlent d'autres langues ou plusieurs langues, une école qui comprend les difficultés de certains d'entre eux, notamment au début de leur insertion scolaire et qui les prépare à l'ouverture et à la mobilité internationales. Ses propositions s'inspirent alors des expériences réussies menées aux États-Unis et en Suisse.

Dans sa bibliographie, ses citations et ses notes, l'ouvrage souligne le travail de ceux qui ont œuvré pour une reconnaissance du bilinguisme dans toutes ses dimensions (familiale, politique, sociale, personnelle, culturelle, identitaire) et notamment pour une école plus ouverte aux langues et à leur apprentissage: B. Abdelilah-Bauer, J. Billiez, M. Candelier, C. Deprez, L. Gajo, C. Hélot, G. Ludi, D. Moore, M-R. Moro, C. Perregaux, B. Py, voient tour à tour leurs recherches et leurs points de vue présentés et commentés avec justesse.

Le livre traite aussi dans sa dernière partie: « Autres dimensions du bilinguisme » des représentations que l'on a du bilinguisme, du biculturalisme, et des bilingues exceptionnels tels que les enseignants de langue seconde, les traducteurs et interprètes, et les écrivains bilingues.

Pour en savoir plus, on peut suivre le blog de François Grosjean et Aneta Pavlenko: <https://www.psychologytoday.com/blog/life-bilingual> !

Valelia MUNI TOKE

**La grammaire nationale selon Damourette et Pichon 1911-1939 :
l'invention du locuteur**

Lyon: ENS Éditions, 2013, 345 p. (préface de Michel Arrivé)

Compte rendu de Mat Pires, Université de Franche-Comté, Elliadd-LLC

Si la terminologie foisonnante de Édouard Pichon et Jacques Damourette (ci-après DP) dans leur ouvrage en huit tomes *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* a été maintes fois évoquée et critiquée, il n'en reste pas moins que l'appareil taxonomique est appliqué à des exemples tirés de tous les types de langage sans hiérarchie: l'oral, bien sûr, mais aussi

les formes « pauvres » de l'écrit. Ce positionnement a une portée particulière en sociolinguistique, mais il n'épuise pas, loin s'en faut, les particularités de leur *Essai*, que Valelia Muni Toke s'attache ici à décrire et à démêler. Son ouvrage se divise en trois chapitres traitant de la pluridisciplinarité du travail de DP, de l'émergence et du statut du « locuteur » dans l'*Essai* (un terme forgé par les auteurs et ici promu en sous-titre d'ouvrage) et enfin de l'« inconscient collectif » à travers deux exemples spécifiques choisis pour leur pertinence : la *sexuïsemblance* et la *système homophonique*.

Soulignons l'importance des apports péritextuels que propose l'auteure en annexes. Il s'agit : (1) de bibliographies de DP co-auteurs, de D. seul, et de P. seul ; (2) d'une liste alphabétique avec renvois des ouvrages cités « à titre théorique » dans l'*Essai* (allant de Marcel Proust à des grammaires du gallois et des langues dravidiennes) et permettant de pointer le poids de la diachronie – Nyrop, avec sa *Grammaire historique de la langue française* est le recordman – dans une grammaire qui se veut synchronique ; et (3) d'un ensemble de transcriptions de manuscrits : dix-neuf lettres entre Pichon, Damourette et Tesnière ; deux manuscrits par DP et d'autres d'un texte intitulé « La méthode en linguistique » ; plusieurs brouillons de Tesnière de comptes rendus de différents tomes de l'*Essai*.

Muni Toke se fixe comme objectif de « définir ce à quoi peut renvoyer [l']expression [*grammaire nationale*] dans l'œuvre de Damourette et Pichon » (18, note 16). Dans la première section, « Questions de méthode, la réflexion linguistique de Damourette et Pichon », l'auteure part du titre *Des mots à la pensée*, formulation tous publics de ce que DP nomment, dans une métaphore valorisante de leur cru, la « méthode ascendante » (109). En bref, les mots constituent un accès privilégié à la pensée. Cette formulation du modelage de la perception par le linguistique, banale, est déployée chez DP pour forger une « pensée nationale » à partir de l'« idiome national », idiome que seul un Français saurait produire convenablement, mais aussi, plus radicalement, analyser en grammairien. Les dérives qu'invite cette perspective sont évidemment nombreuses et variées, et Muni Toke les détaillera dans son second chapitre. En ce qui concerne le « sentiment linguistique » du Français francophone, c'est une notion qui rappelle étrangement le non moins énigmatique « locuteur natif » sur lequel Noam Chomsky, dès *Syntactic Structures* en 1957, bâtit son épistémologie linguistique (157-58). Ce premier chapitre méthodologique accueille aussi une section sur la métalangue, même si elle ne semble pas procéder d'une préoccupation forcément nationale. Muni Toke semble ici valider la thèse du poids de la formation médicale de Pichon dans le projet dénommatif. L'aspect biographique est également convoqué de manière intéressante pour proposer

que la place épistémologique de l'identité française serait la conséquence du manque de *credentials* de ces deux « linguistes amateurs » (Damourette avait une formation d'architecte).

Le second chapitre, « Le locuteur: du sujet du roi au sujet de l'énonciation » décline et analyse une série de positionnements amenés par la définition nationale du locuteur. Certains sont prévisibles. Un dédain pour les langues autres que le français (à l'exception du grec ancien) se fonde sur des reformulations de la notion de « clarté française », même si les « nuances » du français inspirent l'admiration de DP sans que ses ambiguïtés soient évoquées. Le plurilinguisme empêche aux enfants « de prendre contact avec les coutumes de leur nation », tandis que la langue française dans la bouche d'un non-Français accuse inévitablement l'impact néfaste de sous-strates, chez l'« Israélite », ou, plus singulièrement l'« Helvète ». Plus curieuses encore sont les disputes autour de la francisation. Pichon initie en 1937-1938 « une querelle » avec Léo Spitzer⁵ sur la francisation des noms propres, en s'autorisant de « l'universalité » de la langue française (139). Par ailleurs il se fait le champion d'une refonte du lexique freudien, au grand dam de sa doctorante Françoise Dolto. Mais ce souci d'homogénéisation morphologique présente un aspect plus progressif lorsqu'il est convoqué pour soutenir vigoureusement la féminisation des noms de métier.

Ces prises de position d'un « sujet du roi » émergent en même temps que la notion de locuteur fait apparaître les prémices d'une théorie de l'énonciation, d'une prise en compte réelle de l'inscription de celui qui parle dans ce qui est dit. Ici DP sont présentés comme précurseurs, Muni Toke montrant notamment comment Émile Benveniste dans « L'appareil formel de l'énonciation » paraphrase un pan entier de l'*Essai de grammaire* sans daigner citer sa source. Les exemples qui suivent montrent la centralité de l'apport de Pichon psychologue: la distinction entre *locuteur* (défini par une praxis, ou par le *nynéocentrisme*: leur terme pour le « moi ici maintenant ») et un simple *protagoniste*; en acquisition, l'importance du « moi je » dans le développement psychique de l'enfant; le statut pronominal de « je » (que reprend-il?); l'acquisition du passé simple par l'enfant et son emploi à l'oral. Sur ce dernier point DP montrent notamment, par l'analyse de formes de passé-simple collectées comme « il disa » et « il alla », que le concept sous-jacent du passé-simple, le *taxième*, est bien un fait d'acquisition et non d'apprentissage.

Le dernier chapitre de l'ouvrage s'intéresse à deux exemples de « l'inconscient national collectif », la *sysémie homophonique*, ou rapprochement

5. Sur les positions de Spitzer, on pourra lire de Andrée Tabouret Keller en 2014: « Contre le nationalisme linguistique », *Langage et Société*, 148, p. 95-104.

sémantique entre homophones, et la *sexuisemblance*, affirmation du caractère non-arbitraire du genre grammatical (en dehors de l'opposition mâle-femelle). Le concept est en adéquation avec la « méthode ascendante », un « mot », ici la valeur [+féminin] fondant une « pensée ». Mais la *sexuisemblance* jette aussi une lumière crue sur les présupposés idéologiques servis par cette posture épistémologique : que le féminin est vecteur d'abstraction, et le masculin de concrétisation figure parmi une foule d'affirmations péremptoires que Muni Toke détricote avec brio. Mais, au-delà de la posture patriarcale assumée (211), l'argumentaire linguistique semble ici inhabituellement branlant : DP s'épuisent en exégèses des deux genres de « orge » – microphénomène graphique s'il en est -, ou profèrent l'affirmation surprenante « la forme d'un substantif n'indique que bien rarement sa sexuisemblance » (203). Parmi les exemples de « discords entre sexe et genre » qu'ils analysent, l'apport du final de « une laideron » au sémantisme est donc un cas « très rare » ; qu'une (très rare) coquille semble ici avoir rectifié de manière significative en le masculinisant (209).

La grammaire nationale selon Damourette et Pichon est le premier monographe consacré à l'*Essai de grammaire de la langue française*, et vient s'ajouter au recueil d'essais que Muni Toke a déjà co-édité⁶. Il s'agit sans nul doute d'un apport précieux à l'historiographie linguistique française ; mais il est tout autant une contribution stimulante et souvent surprenante à l'histoire intellectuelle tout court, une histoire où se mêlent la linguistique et la politique de l'entre-deux-guerres, avec pour fond l'émergence de la psychanalyse française.

Penner HEDY

Guaraní aquí. Jopara allá:

Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya

Berne, Peter Lang ("Fondo hispánico de lingüística y filología", 19), 2014, 233 p.

Compte rendu de Élodie Blestel, EA 7345 CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle

Le dernier ouvrage de la sociolinguiste paraguayenne Hedy Penner, édité dans la collection « Fondo hispánico de lingüística y filología » de la maison Peter Lang et intitulé *Guaraní aquí. Jopara allá: Reflexiones sobre la (socio)lingüística paraguaya* (2014)⁷, se propose de retracer l'histoire du *jopara*

6. Arrivé, M., Muni Toke, V. et Normand, C. (dirs), 2010. De la grammaire à l'inconscient : dans les traces de Damourette et Pichon. Limoges : Lambert-Lucas.

7. *Guaraní ici. Jopara là: Réflexions sur la (socio)linguistique paraguayenne* (nous traduisons).

-métaterme qui recouvre diverses modalités de mélange des deux langues majoritaires du Paraguay, l'espagnol et le guarani-, dans le contexte des études (socio)linguistiques qui, depuis moins d'un siècle, se sont attachées à décrire la situation linguistique singulière de ce pays. L'auteur poursuit un double objectif : dresser un panorama des diverses approches théoriques avec lesquelles on a tenté d'appréhender cet hybride linguistique particulièrement volatil, tout en explorant les présupposés et les fondements idéologiques qui sous-tendent des analyses que l'auteur qualifie de « linguistiques » ou « structurelles », sur des textes souvent écrits et déconnectés du contexte sociolinguistique qui a présidé à leur production. L'idée maîtresse qui parcourt l'ouvrage est la suivante : si l'on ne replace pas les énoncés en *jopara* dans leur contexte de production, c'est-à-dire en prenant en compte les compétences des locuteurs, monolingues ou bilingues, qui les ont formés, on ne peut parvenir à dessiner les contours ni du guarani, d'une part, ni du castillan d'autre part, si tant est que l'on peut circonscrire ces deux réalités linguistiques à des ensembles homogènes et délimités.

L'ouvrage, qui s'ouvre sur une brève introduction⁸, institue d'emblée la question du *jopara* comme corrélat indissociable des discours idéologiques attachés aux deux langues dont ce parler est issu, en particulier des représentations associées à la langue guarani depuis la reconnaissance relativement récente du bilinguisme paraguayen. Suivent cinq chapitres de longueur sensiblement équivalente qui tentent d'appréhender diverses facettes de ce produit à la fois linguistique, social et idéologique. « Le bilinguisme : guarani ou *jopara*? »⁹ offre ainsi une vision critique très éclairante des études sur la situation sociolinguistique du pays, dans lesquelles les méthodes employées laissent entrevoir que l'on a cessé de considérer le pays comme le paragon du bilinguisme pour le caractériser aujourd'hui comme monolingue, reléguant de la sorte les phénomènes qualifiés de *jopara* à des manifestations d'une *langue mixte* qui s'impose peu à peu comme objet épistémologique autonome. Cette thèse est approfondie dans le chapitre suivant, « À la recherche du bilinguisme le plus élevé du monde : le paradigme incontournable »¹⁰, où H. Penner s'attache à montrer comment ce parti pris du bilinguisme a eu de notables répercussions au moment du recueil, de la systématisation et de l'interprétation des données dans une étude de référence pour le champ de la sociolinguistique paraguayenne.

8. Ch. 1, p. 7-10.

9. « El bilingüismo: ¿guaraní o jopara? » (ch. 2, p. 11-41).

10. « En la búsqueda del bilingüismo más alto del mundo: el paradigma ineludible » (ch. 3, p. 43-60).

« Le guarani et ses glossonymes »¹¹ recense les multiples épithètes attribués au guarani ces vingt dernières années dans la langue populaire -notamment après qu'on l'a déclaré seconde langue officielle du pays (1992) puis langue d'enseignement (1994)-, et met au jour l'existence d'une *représentation* d'un guarani standard exempt de stigmates hispaniques, guarani que, pourtant, aucun locuteur n'utilise de façon spontanée aujourd'hui. Dans « *Le jopara: un caléidoscope de définitions* »¹², H. Penner examine le foisonnement théorique auquel a donné lieu le terme *jopara* dans les sphères intellectuelles et scientifiques pour en faire émerger les présupposés idéologiques et, parfois, l'absence de fondement linguistique. Le chapitre, « Guarani, *jopara*, langue mixte. Implications et inférences sociolinguistiques d'approches structurales »¹³ propose enfin une approche linguistique d'énoncés mixtes, en *jopara*, dans le but d'en dégager les implications et les inférences sociolinguistiques. H. Penner conclut par ce qu'elle croit devoir être le programme de recherche sur la question linguistique au Paraguay: un programme qui concevrait le bilinguisme paraguayen comme intra-communautaire et qui travaillerait sur un corpus de données orales constitué en fonction de la compétence graduelle des locuteurs dans chacune des langues.

L'ouvrage que nous offre H. Penner ne se contente pas de faire un point bienvenu sur la question du *jopara* et du guarani au Paraguay, il permet en outre de mettre en regard des études provenant de différents champs de la linguistique dans une étude unitaire, tout en gardant une distance critique et très instructive sur les fondements et présupposés qui ont pu gouverner les courants théoriques successifs. L'auteur fait le départ de façon très convaincante entre les représentations, les discours et les idéologies provenant des différents secteurs (populaire, académique et scientifique), d'une part, et les faits proprement linguistiques, d'autre part, et contribue ainsi à faire la lumière sur un *imbroglio* linguistique, idéologique et politique difficile à saisir pour qui n'est pas rompu à l'étude conjointe de toutes ces dimensions. Si l'on peut regretter quelques inévitables répétitions qui tiennent à la facture même de l'ouvrage -une sorte de compilation d'articles publiés précédemment-, il faut saluer la finesse et la précision avec lesquelles il est fait état des études antérieures sur le sujet, lesquelles sont toutes replacées dans leur contexte épistémologique, ce qui contribue à consolider le plaidoyer propre à l'auteur pour une prise en compte globale des diverses facettes de la situation (socio)linguistique

11. « El guaraní y sus glotónimos » (ch. 4, p. 71-91).

12. « El *jopara*: un caleidoscopio de definiciones » (ch. 5, p. 93-147).

13. « Guarani, jopara, lengua mixta. Implicaciones e inferencias sociolingüísticas de enfoques estructurales » (ch. 6, p. 149-212).

du Paraguay. En ce sens, cet ouvrage complète de façon opportune celui que H. Penner avait co-signé avec S. Acosta et M. Segovia en 2012 – *El descubrimiento del castellano paraguayo a través del guaraní. Una historia de los enfoques lingüísticos*¹⁴ –, dans lequel était également présentée une vue d'ensemble des différentes approches théoriques qui ont contribué à forger l'objet d'étude auquel on se réfère aujourd'hui sous le nom de « castillan paraguayen ». On ne peut que suivre l'auteur dans son souhait de voir les futures orientations politiques en matière linguistique et éducative se fonder sur une connaissance fine et aussi objective que possible du paysage (socio)linguistique actuel du pays et il ne fait aucun doute que cet ouvrage constitue une contribution importante en la matière. On peut néanmoins s'étonner que l'auteur ne mentionne à aucun moment les récentes avancées politiques auxquelles on a pu assister au Paraguay et qui auront pourtant une incidence certaine sur le cours des événements : ni la *Loi de Langues*¹⁵ (2010) – qui applique les dispositions qui avaient été prévues dans la Constitution de 1992 –, ni le Ministère des politiques linguistiques et l'Académie de la langue guarani qui en ont résulté ne sont mentionnés par l'auteur. Pourtant, le lecteur pourrait se montrer curieux de connaître la position des trente Académiciens sur la nature du « guarani » qu'ils comptent standardiser...

PENNER H. (2003), « La fetichización del guaraní: Usos y abusos de nombres para designar la lengua ». *Thule. Rivista italiana di studi americanistici* 14/15, p. 281-303.

— (2007), « Se habla. Es guaraní. No es guaraní. Es castellano. No es castellano. Es guaraní y castellano. No es guaraní ni castellano. ¿Qué es? ». *Signos lingüísticos* 5 (janvier-juin 2007), p. 47-98.

— (2012), « Énoncés 'bilingues' guarani-castillan: emprunt ou code-switching? Les pièges des analyses structurelles » dans Boyer H. & Penner H. (dir.), *Le Paraguay bilingue / El Paraguay bilingüe*. Paris, L'Harmattan, p. 99-197.

PENNER H., ACOSTA S. & SEGOVIA M. (2012), *El descubrimiento del castellano paraguayo a través del guaraní. Una historia de los enfoques lingüísticos*. Asunción, CEADUC.

14. *La découverte du castillan paraguayen à travers le guarani. Une histoire des approches linguistiques* (nous traduisons).

15. *Ley de Lenguas n° 425* disponible sur le site du Ministère de la Culture paraguayen. URL : <http://www.cultura.gov.py/lang/es-es/2011/05/ley-de-lenguas-n%C2%BA-4251>.